Petit historique du Cinema Nôvo

PREHISTOIRE

1955 *Rio, 40 Graus.* Premier film de Nelson Pereira dos Santos. Produit en coopérative, très influencé par le néo-réalisme zavattinien. Dos Santos, considéré comme l'ancêtre du Cinema Nôvo y prouvait qu'une production à très petit budget était possible et y témoignait d'un grand souci pour la réalité brésilienne.

1957 *Rio, Zona Norte.* Dans son second film, Nelson hésite entre deux réalismes : le socialiste et le critique, cherche un style de mise en scène qu'il ne trouve pas, tâtonne, s'avoue en crise. Il approfondit toutefois son discours en ce qu'il ne propose plus des anecdotes mais des personnages. Après ce film, il fait du journalisme et d'obscurs documentaires anonymes sur le Nordeste.

1958 *O Grande Momento.* C'est un film de Roberto Santos, mais produit à Sao Paulo par Nelson Pereira dos Santos. Un mariage de quartier traité dans un ton mi-comique, mi-pathétique, avec des réminiscences du néo-réalisme, de Clair et des films de l'époque du Front Populaire. Mais d'après son auteur, la seule influence véritable est celle du théâtre dialectal qui existait jadis dans le quartier italien de Sao Paulo.

1959 *Bahia de Todos os Santos.* De Trigueiro Neto ; c'est presquè du Cinema Nôvo. Un cinéma éthique, une mise en scène s'abolissant à force de se vouloir démystificatrice, un film desséché par amour de la distanciation brechtienne. Tentative avortée de mêler l'individuel au collectif. Il reste le film brésilien dont la démarche évoque le plus la pensée moderne.

STADE EMBRYONNAIRE

1958-59 Activité théorique : Ciné-clubs, Critique, etc.

A Rio : Glauber Rocha, Leon Hirszman, Miguel Borges (Les problèmes sont toujours posés dans leur contexte social).

A Sao Paulo : Gustavo Dahl, Jean-Claude Bernardet (Eloge du cinéma d'auteur, recherche de l'auteur brésilien).

Premiers essais : *Patio* (Glauber Rocha), *Caminhos* (Paulo Cezar Saraceni), *Fuga* (Carlos Diegues) en 16 mm, très avant-garde. En 35 mm : *O Mestre de Apicuos, O Poeta de Castelo* (Joaquim Pedro de Andrade) et *Cruz na Praça* (Glauber Rocha), inachevé.

NAISSANCE

1960 *Arraial do Cabo,* de Paulo Cezar Saraceni. Documentaire porte-drapeau du Cinema Nôvo. Premier film entièrement réussi. Admirable photo de Mario Carneiro. Pour la première fois un film de jeune est bien reçu par l'*intelligentzia* locale.

1962 II° Rassegna del Cinema Latinoamericano à Santa Margherita Ligure. Rouch donne un prix à *Arraial do Cabo.* Saraceni, Joaquim Pedro et Gustavo Dahl rompent au nom du Cinema Nôvo avec la ridicule cinématographie officielle brésilienne. *Arraial* aura par la suite cinq autres prix dans des festivals européens. A la Biennale de Sao Paulo, la Cinémathèque brésilienne organise un « Hommage au Cinéma brésilien » uniquement avec les courts métrages du Cinema Nôvo. Petit scandale, discussions, consécration enfin, pour *Couro de Gato* de Joaquim Pedro qui vient d'être fini.

Un nouvel outil : la caméra à la main. De nouvelles possibilités pour montrer l'homme *en* situation, son visage *et* ses gestes.

ADOLESCENCE

1962 *Barravento,* de Glauber Rocha. Confus, cahotique, obscur, violent, admirable. Deux ans de montage. C'est le premier « cas » du Cinema Nôvo. Echec public et critique. Perplexité tant à gauche qu'à droite. Quelques *happy few* seulement reconnaissent ses qualités. (cf. *Cahiers,* n° 141, p. 10 et n° 147, p. 36).

Os Cafajestes, de Ruy Guerra. Agressivement « Nouvelle Vague », avec des citations de Godard, Resnais, Antonioni, etc., cynique, irrévérencieux. Le film a des ennuis avec la censure puis connaît le premier succès public du Cinema Nôvo. (cf. *Cahiers,* n° 135, p. 28, n° 141, p. 10 et n° 160, p. 83.)

Cinco Vezes Favela. Produit par le Centre Populaire de Culture de l'Union Nationale des Etudiants. Avec des épisodes de Leon Hirszman. Carlos Diegues, Miguel Borges. Marcos Farias et, en plus, *Couro de Gato.* Tentative d'un cinéma franchement politique voulant parvenir à l'agitation populaire. Echoue pour cause de démagogie, de sectarisme, de primarisme, d'esthétisme et de confusion, mais joue un rôle de film-manifeste : prise de position face à la réalité et au cinéma.

Porto das Caixas, de Paulo Cezar Saraceni. Film maudit, personnel jusqu'à la démesure, amer, tendu. Sifflé à droite et à gauche lors de la première séance. Il révèle la seule « bête de cinéma » du mouvement, un auteur intransigeant, un moraliste.

Il influencera d'autres auteurs et d'autres films. (cf. *Cahiers,* n° 145, p. 24.)

MATURITE

1963 *Vidas Secas,* de Nelson Pereira dos Santos. Déjà classique à sa naissance. Son auteur a mûri à travers films de commande, montages, etc. Il fait preuve d'une grande maîtrise de ses moyens et de la réalité qu'il aborde. Il abolit une image qui déjà se formait d'un Cinema Nôvo mal fait, hermétique et névrosé. (cf. *Cahiers,* n° 156, p. 11 et n° 172, p. 54.)

Garrincha, de Joaquim Pedro de Andrade. Documentaire de long métrage. Presque du cinéma-vérité, mais avec un son qui n'est pas synchrone. Démontre paradoxalement de la part de son auteur un goût pour la « mise en scène ». Le côté social (documentaire) est sans doute insuffisant mais le personnage (donc la fiction) est très réussi. (cf. *Cahiers,* n° 146, p. 40.)

Ganga Zumba, de Carlos Diegues. Expoète, fils de sociologue, passionné de politique, Diegues se soucie de lyrisme, d'ethnologie et d'idéologie. Son film lent, discursif, avec des éclairs de beauté et de passion, plaît aux Africains et aux Européens, mais moins aux Brésiliens. Le Cinema Nôvo découvre les charmes du calme et d'une sérénité parfois excessive. (cf. *Cahiers,* n° 159, p. 40.)

1964 *Deus e o Diabo na Terra do Sol,* de Glauber Rocha. (cf. *Cahiers,* n° 156, p. 11.) *Os Fuzis,* de Ruy Guerra. (cf. *Cahiers* n° 158, p. 43.) *Maioria Absoluta,* de Leon Hirszman. (cf. *Cahiers,* n° 164, p. 67.) *Integraçao Racial,* de Paulo Cezar Saraceni. (cf. *Cahiers,* n° 164, p. 66.)

1965 *Sao Paulo S.A.,* de Luis Sergio Person. (cf. *Cahiers,* n° 168, p. 80.) *Memoria do Cangaço,* de Paulo Gil Soares, *Viramundo,* de Geraldo Sarno (cf. *Cahiers,* n° 172, p. 8.) *A Falecida,* de Leon Hirszman. (cf. *Cahiers,* n° 168, p. 81 et n° 171, p. 48.) *O Padre e a Moça* (ex-*Negro Amor de Rendas Brancas*), de Joaquim Pedro de Andrade. (cf. *Cahiers,* n° 168, p. 81.) *Menino de Engenho* de Walter Lima Jr. (ibid.) *A Hora e a Vez de Augusto Matraga* (ibid.), *O Desafio* (ibid. et n° 172, p. 9.). — Gustavo DAHL.

Biblioteca Brasileira

Carlos Diegues : « Ganga Zumba (Luiza Maranhao et Jorge Coutinho).

Cinemateca brasileira